Revue algérienne des lettres Issn2602-621X|Eissn2661-4447

Volume 9, n°3 | 2025 pages 186-194

Soumission: 01/11/2025|Acceptation: 11/03/2026 |Publication:03/06/2026

Cet article est disponible sous la licence Creative Commons Attribution 4.0 International

De la critique freudo-marxiste dans *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon

On the Freudo-Marxist critique in Frantz Fanon's Black Skin, White Masks

Ghizlane LEMNOUER[1]
Faculté de lettres et des sciences humaines Fès | Maroc
Laboratoire Langue, littérature, communication et Médias
lemnouerghizlanea@gmail.com

Résumé *:L'article analyse l'aliénation dans Peau noire, masques blancs de Frantz Fanon à travers une critique freudo-marxiste. Il démontre comment le colonialisme engendre une aliénation psychique et sociale chez le Noir, qui oscille entre assimilation et révolte. Fanon utilise la psychanalyse pour révéler les névroses causées par le racisme et le marxisme pour exposer les rouages de la domination économique et sociale. Le Noir, dépossédé de son histoire, développe un sentiment d'infériorité et une haine de soi, projetant son idéal du moi sur le Blanc. Cette aliénation est renforcée par le discours du colonisateur, le réduisant à des stéréotypes. Fanon appelle à une décolonisation de l'imaginaire pour libérer cette soumission. L'article souligne aussi la phobie du Blanc face au Noir. Le colonialisme est présenté comme un pillage économique et une castration symbolique. Fanon propose une réforme pour la réappropriation de l'identité blessée du Noir, soulignant ainsi la pertinence de son approche pour les enjeux contemporains d'identité et de diversité.*

Mots-clés *: Critique freudo-marxiste ; Aliénation ; Décolonisation de l'imaginaire ; Identité ; Névroses raciales*

Abstract *:The article analyzesalienation in Frantz Fanon's "Black Skin, White Masks" through a Freudo-Marxist critique. It demonstrates how colonialismengenderspsychological and social alienation in the Black individual, whooscillatesbetween assimilation and revolt. Fanon uses psychoanalysis to reveal the neurosescaused by racism and Marxism to expose the mechanisms of economic and social domination. The Black individual, dispossessed of theirhistory, develops a feeling of inferiority and self-hatred, projectingtheirideal self onto the White person. This alienationisreinforced by the colonizer'sdiscourse, whichreducesthem to stereotypes. Fanon calls for a "decolonization of the imaginary" to break free fromthisunconscioussubmission. The article alsohighlights the White person'sphobiatoward the Black person. Colonialismispresented as economicplunder and symbolic castration. Fanon proposes reforms for the Black individual to reclaimtheirwoundedidentity, emphasizing the relevance of hisapproach for contemporary issues of identity and diversity.*

Keywords*:Freudo-Marxist critique; Alienation; Decolonization of the imagination;Identity; Racial neuroses.*

Au cœur même de la pensée de Frantz Fanon, il y a la volonté d'analyser les rapports entre aliénation et colonialisme. *Peau noire, masques blancs* met à nu les mécanismes de la violence que recèle le fait colonial. Encore faut-il analyser le fonctionnement de ces mécanismes. En s'appuyant sur la théorie freudo-marxiste, celle dont Herbert Marcuse a fait usage dans *Eros et civilisation*, (Marcuse1963).Fanon met en exergue cette névrose source d'une angoisse de castration dont souffrent à la fois le

[1] Auteur correspondant : GHIZLANE LEMNOUER | lemnouerghizlanea@gmail.com

colonisé et le colonisateur. Chez Marx, Fanon trouve matière à expliquer cette aliénation d'un point de vue économique ; car chez Fanon, capitalisme et colonialisme sont intimement liés. Cela permet à Fanon de dresser le portrait d'un colonisé qui oscille entre le désir d'assimilation et la volonté de se révolter. Notre intention est d'analyser les mécanismes de défense dont use le Noir afin de se protéger contre ses propres frustrations en développant une résistance aux violences symboliques dont il en a à pâtir. En déconstruisant les mythes fondateurs du colonialisme, Fanon propose lesfondements d'une théorie de la libération. Nous cherchons à travers cette étude à mettre en lumière les mécanismes de l'aliénation et les ressources que propose Fanon pour les transcender.

1. De l'herméneutique du colonialisme

« Sur Fanon tout est encore à dire»(Sartre, 1963)proclame Jean-Paul Sartre.Postcoloniale avant le terme, la pensée de Fanon est singulière, non seulement par ce qu'elle s'est opposée au colonialisme, mais en raison du fait qu'elle a proposé une théorie qui en explique les tenants et aboutissants, convoquant pour cela les apports des sciences sociales. Car le colonialisme, en tant que système, est aux yeux de fanon : « Un acte de pillage économique et de castration brutale, de tyrannie politique et castration psychologique » (Caute, 1970 : 23.). En effet, « ce n'est pas le monde noir qui [a dicté à Fanon] sa ligne de conduite (Fanon, 1952, p. 23). C'est l'expansion coloniale qui motive l'engagement de Fanon au profit des mouvements de libération, et plus particulièrement la lutte de l'Algérie en vue de recouvrement de son indépendance. Aux yeux de Fanon, le colonialisme est un phénomène qui, par sa nature même, procède à la réification de l'être humain (Césaire, 1966 : 208-215.) Fanon associe le colonialisme au nationalisme qui favorise l'expansionnisme européen au nom d'une idéologie sournoise qui, se justifiant par des principes prétendument généreux, ceux des Lumières, favorisant ainsi la domination occidentale :

> Si je ne retournais pas, (nous dit fanon), si vous apprenez un jour ma mort face à l'ennemi, consolez-vous, mais ne dites jamais : il est mort pour la belle cause. Dites : « Dieu l'a rappelé à lui », car cette fausse idéologie, bouclier des instituteurs laïques laïciens et des politiciens imbéciles ne doit pas nous illuminer. Je me suis trompé. (Fanon : 2006, 21-24.)

Fanon comprend que l'école républicaine est un adjuvant à l'expansion coloniale, car elle justifie le colonialisme au nom de certains idéaux qui légitiment l'hégémonie. L'État colonial est à l'image de tous les États, comme le pense Gramsci, aux dires de Louis Althusser :

> Gramsci va « gonfler » démesurément le concept d'hégémonie pour lui faire jouer pratiquement le rôle de substitut du concept de classe dominante ou de dictature de classe […] Gramsci finit par penser l'État comme hégémonie, ou plutôt l'État comme le phénomène qui l'embrasse et le domine.(Althusser, 2018 : 96-97)

Sur ce plan, Fanon remet en question ce que certains nationalistes appellent les bienfaits du colonialisme, considéré comme l'instrument du basculement des pays colonisés dans la modernité. L'État colonial ne vise que l'hégémonie, d'autant plus que le colonialisme est une entreprise de déracinement qui empêche le colonisé d'appréhender son réel, car celui-ci lui est présenté « sous forme de traces non intégrées à un modèle culturel cohérent» (Gounongbé,1995 : 25.).Cela procède d'un phénomène d'aliénation qui a assujetti le colonisé au colonisateur. Et c'est sur ce phénomène que va se pencher l'analyse fanonienne. Fanon s'appuie sur l'archéologie d'une soumission consentie et inconsciemment

intégrée par le colonisé. Il s'agit d'expliquer un phénomène à multiples facettes où le complexe d'infériorité chez le colonisé s'articule à celui de dépendance à l'égard du colonisateur. C'est le cas du Noir comme de tout colonisé. Fanon procède à l'analyse de sa propre psyché en s'appuyant sur le freudisme ; car en tant que Noir et psychiatre, il s'est « attaché dans cette étude à toucher la misère du Noi (p. 70.).Cela amène Fanon à militer pour une décolonisation de l'imaginaire du colonisé, spécifiquement ce Noir qui est fasciné par l'idéologie des Lumières et le promoteur de celle-ci. Le malheur du noir vient du fait qu'il n'a pas pu accéder par lui-même aux puissances libératrices de la rationalité occidentale. Cela l'amène à renier sa propre appartenance : « Le noir avait tort d'être noir ; aux lumières du monde, ce fait devenait une malédiction, ce « donné » un destin, cette noirceur contingente une tare essentielle» (Jeanson,1952 : 177).La teneur ironique du propos est patente, comme si le Noir, par opposition aux Lumières devait vivre et accepter sa domination par l'acte d'un destin qui le transcende. Cela génère chez lui une forme de pression qui est le fruit d'une perte, celle de sesorigines : « Mon corps me revenait étalé, disjoint, rétamé, tout endeuillé dans ce séjour blanc d'hiver, le Nègre est une bête, le Nègre est mauvais, le Nègre est méchant, le Nègre est laid» (Fanon : 91).La dépression exprime la haine que le Noir développe à l'encontre de lui-même, témoignant ainsi d'une haine vis-à-vis de l'objet perdu, celui relatif à ses origines[2]. Dépossédé de son histoire et de ses origines, haineux à l'écart de ces mêmes origines, le Noir ne peut développer qu'une vision minorisée de lui-même, là où le Blanc va représenter une forme de son idéal du moi. Et en projetant son idéal du moi sur le Blanc, le Noir provoque en lui une scission, de là l'origine de ce « corps disjoint » dont parle Fanon.L'idéal du moi, le Blanc en l'occurrence, devient dès lors une instance psychique martyrisante qui peut revêtir l'image de Dieu. Par sa soumission au Blanc, le Noir veut se montrer méritant devant son idéal du moi car il veut récupérer cet idéal narcissique perdu[3] Dès lors le Noir se méprise pour plaire au Blanc : « Sentiment d'infériorité ? Non, sentiment d'inexistence. Le péché est nègre comme la vertu est blanche. Tous ces Blancs réunis, le revolver au poing, Ne peuvent pas avoir tort. Je suis coupable. Je ne sais pas de quoi, mais je sens que je suis un misérable(Fanon :135).Le Noir se nullifie pour plaire au Blanc. Il dirige sa violence contre lui-même plutôt que de l'exercer contre une instance qui le méprise[4].Remarquons que Fanon, et en tant que psychanalyste, partage les mêmes idées de Masud Khan puisqu'il croit que face au Blanc, le Noir n'a que deux choix : se nullifier ou se faire à l'image de son idéal :

> Il y a chez l'homme de couleur une tentative de fuir son individualité, de néantiser son être-là […] Le nègre infériorisé va de l'insécurité humiliante à l'auto-accusation ressentie jusqu'au désespoir. Souvent, l'attitude du Noir en face du Blanc, ou en face de son congénère, reproduit presque intégralement une constellation délirante, qui touche au domaine

[2] La dépression comme le deuil cache une agressivité contre l'objet perdu et révèle ainsi l'ambivalence du déprimé vis-à-vis de l'objet de son deuil, Julia Kristeva, Soleil noir. Dépression et mélancolie, Paris, Gallimard,

[3] Nous sommes redevables dans cette analyse à Béla Grunberger. Lorsque l'individu projette son idéal du moi sur un autre : « Le sujet provoque en lui-même une scission, il s'est donné une instance qui a belle carrière devant elle, car entre autres, elle peut revêtir l'image de Dieu. […] Le sujet laisse ainsi une partie de soi-même échapper à son contrôle et vivre désormais d'un seul souci, c'est de récupérer cet idéal narcissique perdu, en voulant se montrer méritant devant l'instance qui désormais détient son narcissisme projeté et le personnifie en se faisant aimer par elle.», Béla Grunberger, Le Narcissisme : essais de psychanalyse, Paris, Payot & Rivages, 2003, p. 269.

[4] Nous sommes toujours dans le rapport moi /idéal du moi. Selon Masud Khan : « bien des symptômes apparaissent contre une menace plus grande : un manque vis-à-vis du moi idéal comme une instance de la perfection. La perfection est aussi nullifiante que la tentation du rien (…) Tout ou rien montre que les termes sont interchangeables. » (Masud Khan, Le Soi caché. Paris, NRF Gallimard, 1976, p. 17.18).

pathologique(Fanon :68)

Par « constellation délirante », Fanon entend un déni du réel. Le sujet délirant produit une idée sur lui-même et sur le monde qu'il considère aussi incontestable qu'une vérité révélée qui convainc le Noir de son infériorité face au Blanc[5]. Il devient ainsi son propre bourreau et croit ainsi en l'incontestable supériorité du Blanc ; alors que rien, en réalité, ne vient corroborer une telle assertion. Cela débouche chez lui sur la négation de sa propre subjectivité puisqu'il se réduit lui-même à la dimension d'une chose : « J'arrivais dans le monde, soucieux de faire lever un sens aux choses, mon âme pleine du désir d'être à l'origine du monde, et voici que je me découvrais objet au milieu d'autres objets»(Fanon : 107). Dès lors, et pour accéder à la plénitude ontologique, Le Noir se confronte au Blanc et lui impose son être et l'oblige à reconnaître sa propre existence ; et cela ne peut advenir que par un rapport violent à une altérité aliénante et chosifiante :

> « ”Tiens, un nègre !” C'est un stimulus extérieur qui me chiquenaudait en passant. J'esquissai un sourire.
> ”Tiens, un nègre !” C'était vrai, je m'amusai.
> ”Tiens, un nègre !” Le cercle peu à peu se resserrait. Je m'amusais ouvertement.
> ” Maman, regarde le nègre, j'ai peur !”Peur ! Peur ! Voilà qu'on se mettait à me craindre.
> Je voulus m'amuser jusqu'à m'étouffer, mais cela m'était devenu impossible ». (Fanon : 90)

En s'appuyant sur la psychanalyse, Fanon explique la répulsion que suscite le Noir chez le Blanc. L'altérité devient chez lui l'objet d'une phobie. Celle-ci est un syndrome à l'intérieur d'une névrose. Elle est associée à une angoisse que l'hystérie d'angoisse va accrocher pour lui trouver un objet, l'objet phobique. La phobie devient ainsi une défense contre l'angoisse. Freud lie cette dernière à la castration, surtout lorsqu'il analyse le cas du petit Hans. Sa peur du cheval traduit chez ce « dernier la peur que son pénis se détache[6] ». Aux yeux du Blanc, le Noir suscite cette angoisse de la castration, et c'est la thèse que développe Fanon. Il part du fait que le Noir est surdéterminé. La peur qu'il suscite est le fruit d'un traumatisme. L'objet phobique concerne « l'excitation sexuelle sous forme d'abus, de « sévices […] immoraux, déshonorant» (Fanon : 147). Le Blanc craint l'avidité sexuelle du Noir. Dès lors, il ressent un sentiment d'infériorité et d'impuissance sexuelle. Sa haine de l'autre devient l'envers de son impuissance. Selon Fanon « la négrophobe n'est en réalité qu'une partenaire sexuelle putative-tout comme le négrophobe est un homosexuel refoulé»(Fanon :14).Ce désir de transgression est de nature inconsciente. Il participe d'un désir non-réfléchi pour l'objet haï. Fanon pense que le Noir nourrit l'émergence d'un tel fantasme puisque par la possession d'une femme blanche, il se croit à même d'accéder à la dignité du Blanc :

> Le Noir antillais débarquant au Havre n'a qu'une hâte, celle de se rendre à la maison de passe où il pourra, pour la première fois, tâter du goût de la femme blanche. « Dans ces seins blancs que mes mains ubiquitaires caressent, c'est la civilisation et la dignité blanches que je fais mienne(Fanon : 15)

Par sa possession de la Blanche, le Noir se veut le dépositaire d'un pouvoir d'être présent en tout lieu simultanément : dans le monde noir et blanc. Sauf que le désir de possession

[5] Nous référons à la définition que donne VassilisKapsambelis du délire : « C'est un des mystères de l'idée délirante que d'être traité par le sujet comme une ”sensation ” une chose sentie, éprouvée, vue, entendue, et donc incontestable, alors que ce n'est qu'une idée…Les deux aspects de la définition, subjectivité et conviction, sont liées. Ainsi l'idée délirante a quelque chose d'une ”vérité révélée”», VassilisKapsambelis, Introduction aux idées délirantes, In : Délire et schizophrénie, Santé Mentale, 2020, p. 253.

[6] Nous renvoyons à Sigmund Freud, « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (le petit Hans), 5 psychanalyses, PUF, Bibliothèque de psychanalyse, 2014.

de la dignité blanche est refusée de la part du Blanc et génère chez le Noir un complexe de honte et de culpabilité qu'il monnaie en viol prémédité et volontaire :« il s'identifie (ainsi) au rôle typique du Noir primitif et bestial»(Frantz Fanon :14). Cela génère chez lui un sentiment de culpabilité souvent associée à un autre qui a parti lié avec un sentiment d'infériorité : « Quand on m'aime, on me dit que c'est malgré ma couleur. Quand on me déteste, on ajoute que ce n'est pas à cause de ma couleur»(Fanon :112).Sauf que le Blanc, et pour justifier son mépris du Noir, essaie de justifier sa posture d'une manière rationnelle qui échappe à l'entendement d'un Noir qui baigne dans les ténèbres de la pensée irrationnelle :

> Ne sont-ils donc jamais contents ? Quoi qu'on fasse pour eux, et quoiqu'on leur dise, ils le prennent toujours en mauvaise part ! Si vous les aimez, ils croient que vous avez pitié d'eux parce qu'ils sont noirs ; si vous leur faites un reproche, c'est encore à leur noirceur que vous aurez l'air de vous en prendre… (…) À tout moment, même quand nous n'y pensons plus, ce sont eux qui nous rappelle qu'ils sont noirs -, comme s'ils voulaient nous en faire porter la faute (Fanon : 88.)

Telle est la posture du Blanc qui, par une malice de la raison, se dédouane de tout sentiment de culpabilité et rejette la faute sur le Noir. Il justifie par la même occasion sa haine et son mépris du Noir, lequel est chosifié.

2. Pour une décolonisation de l'imaginaire

Encore faut-il réfléchir aux conditions d'une possible émergence de la conscience noire, celle qui ne serait pas liée à l'essence dudit Noir, mais à son existence. Le Blanc justifie un discours qui essentialise le Noir et le réduit à des stéréotypes qui le privent de sa liberté. Pour étayer son propos, Fanon convoque Sartre pour lequel l'existence précède l'essence et non le contraire. Par ses choix, l'être humain se construit à la fois une liberté et une essence, même quand le choix lui est imposé. L'homme définit son essence à travers ses choix et ses actions qui génèrent sa liberté et les choix qui en découlent[7] . Fanon croit que « Toute ontologie est rendue irréalisable dans une société colonisée et civilisée (…) L'ontologie, quand on a admis une fois pour toutes qu'elle laisse de côté l'existence, ne nous permet pas de comprendre l'être du Noir » (Fanon : 88). Et c'est par l'existence du Noir que Fanon essaie de comprendre la situation de celui-ci et remonte aux sources de son sentiment d'infériorité qui résulte du processus colonial :« [S'il] y a complexe d'infériorité [du Noir], c'est à la suite d'un double processus : /- économique d'abord ; - par intériorisation ou, mieux, par épidémisation de cette infériorité ensuite »(Fanon :08.) Fanon explique la situation du Noir par un long processus historique à travers lequel le colon n'a cessé de renvoyer au colonisé une image minorisée de lui-même que celui-ci a fini par intégrer inconsciemment :

> J'avais créé au-dessus du schéma corporel un schéma historico-racial. Les éléments que j'avais utilisés ne m'auraient pas été fournis par « des résidus de sensations et de perceptions d'ordre surtout tactile, vestibulaire, cinesthésique et visuel », mais par l'autre, le Blanc qui m'avait tissé de mille détails, anecdotes récits(Fanon : 90).

Fanon procède par une démarche scientifique qui vise la rigueur pour comprendre sa situation de Noir, il ne se fie pas à son expérience sensible, mais choisit le discours que le

[7] «Il n'y a pas d'essence de l'homme, professeur Sartre, il n'y a pas de " nature humaine", il n'y a qu'une condition humaine, dans laquelle l'homme choisi, librement, d'être ce qui ce qu'il veut être, et par conséquent choisi son essence individuelle », Roger Lutigneaux, « L'existentialisme », *Revue des deux mondes*, p. 461. https://www .re vuedesdeuxmondes.fr/article-revue/lexistentialisme/.

Blanc développe sur le Noir[8]. Le Blanc prive le Noir de son droit à la parole, il doit accepter le discours que le maître tient sur lui. Cela exprime l'hégémonie culturelle et politique du Blanc qui dresse du Noir un discours dépréciatif : « Le peuple colonisé est idéologiquement présenté comme un peuple arrêté dans son évolution, […] on a bien l'impression que pour ces peuples l'humanité a commencé avec l'arrivée de ses valeureux colons»(Fanon : 172).Le colon part du fait que le colonialisme était un bienfait qui a permis aux colonisés d'accéder à la civilisation[9]. Le recours à l'historicité permet à Fanon d'expliquer la situation du Noir qui englobe à la fois son passé et son futur car :

> "historiser", c'est d'abord dévoiler "l'histoire" transportée ou emprisonné par les institutions, les acteurs ou les situations étudiées et leur conférer une "épaisseur". Dans cette optique, le temps qui est passé et moins étudié pour lui-même comme un "plasma", comme un "moment ", comme un héritage. C'est moins l'histoire, comme opération, que la présence du passé dans le présent qui est au centre de cette démarche.(Fréderic Audren, Sandrine Kott, Antoine Lilti, Nicolas Offenstadt, Stéphane Van Damme, 2009 :33)

Comprendre le présent nécessite une lecture du passé qui rend possible une ouverture sur le futur. Dès lors, chez Fanon, le colonialisme est « un problème humain [qui] demande à être considéré à partir du temps. L'idéal étant que toujours le présent serve à construire l'avenir» (Fanon : 10). Une telle démarche permet à Fanon de comprendre le racisme colonial qui empêche le sujet à s'appréhender comme Noir. Le Noir ne peut se projeter dans l'avenir, car il est dépossédé de sa mémoire et a été victime d'une succession d'humiliations historiques.Ces humiliations génèrent chez lui une névrose qui ne s'explique pas par la couleur de sa peau et son appartenance à une race stigmatisée, mais par le fait de faire basculer sa temporalité, sa mémoire et sa faculté à se projeter dans l'avenir dans une historicité qui ne lui appartient pas ; ce qui rend illisible pour lui le monde dans lequel il évolue. Ce qui handicape son action car le récit que le colon tient sur le Noir annihile en ce dernier toute volonté de se libérer. Il intériorise dès lors l'idée que le Blanc se fait de lui. Le Noir se trouve, ainsi, obligé d'oublier sa noirceur et d'ignorer que les autres la voient comme un signe d'infériorité. En niant ses origines, le Noir adopte la culture de son maître car il est « apprécié en référence à son degré d'assimilation» (Fanon : 29), laquelle nécessite qu'il fasse abstraction de ce qu'il fut et de sa propre présence à lui-même. Pour étayer son propos, Fanon cite le cas d'un malade nègre qui rêve qu'il devient Blanc, rêve qui réalise un désir inconscient dont il faut libérer le patient sous peine de voir sa structure psychique se dissoudre. C'est par le rêve que ce patient compense ce sentiment d'infériorité qu'il ressent :

> Si ce nègre se trouve à ce point submergé par le désir d'être blanc, c'est qu'il vit dans une société qui rend possible son complexe d'infériorité, dans une société qui tire sa consistance du maintien de ce complexe, dans une société qui affirme la supériorité d'une race ; c'est dans l'exacte mesure où cette société lui fait des difficultés qui se trouve placé dans une situation névrotique. Ce qui apparaît alors, c'est la nécessité d'une action couplée sur l'individu et sur le groupe. En tant que psychanalyste, je dois guider mon client à "conscientiser" son inconscient, à ne plus tenter une acétification hallucinatoire, mais bien agir dans le sens d'un changement de structure sociale. (Fanon : 08)

[8] Soulignons que c'est la même démarche qu'adopte Edward Saïd dans L'Orientalisme- L'Orient crée par l'Occident, Paris, Seuil, 1980. Où il fonde sa théorie sur ce que disent les Occidentaux sur les Orientaux ? Ces derniers sont condamnés au mutisme comme le fut le Noir de l'ère coloniale.

[9] L'orientaliste Ernest Renain épouse le même raisonnement« lorsqu'il a défini de manière contradictoire et antagoniste, d'une part la civilisation occidentale comme aryenne et donc seule capable de progrès et de raffinement. Et d'une autre part, l'esprit sémite incarné par l'Islam et incapable d'accéder à la civilisation.» cité

Deux idées se dégagent de cette longue citation : la lutte contre le colonialisme en tant que source des problèmes du Noir colonisé, car ce système nourrit chez lui un sentiment de culpabilité qui se transforme en une névrose ; Et une réforme sociale qui vise à la fois l'individu noir et le groupe auquel il appartient. Il s'agit par le travail de l'analyse de rendre conscient ce qui était auparavant inconscient. Car le désir d'être Blanc résulte de l'intériorisation inconsciente du complexe d'infériorité.Changer de société ou réformer celle-ci revient à proposer au Noir une culture qui le reconnait et au sein de laquelle il peut s'épanouir. Il s'agit de transcender l'aliénation dont souffre le Noir :

> Je suis un blanc, je suis né en Europe, tous mes amis sont blancs. Il n'y avait pas huit nègres dans la ville que j'habitais. Je pense en français, ma religion est la France. M'entendez-vous, je suis Européen, je ne suis pas nègre (...) Jean Veineuse n'est pas nègre, ne veut pas être nègre. Pourtant, à son insu, il s'est produit un hiatus. Il y a quelque chose d'indéfinissable, d'irréversible(Fanon : 67-68).

Ce hiatus nait de « l'expérience du miroir » tel que le conçoit Lacan. L'effet miroir d'un point de vue psychanalytique, ne consiste pas à renier sa propre personnalité, mais à la projeter sur l'autre et sur le monde. Le Noir projette son idéal du moi sur son maître. Il en devient dépendant.C'est ainsi que le Noir est en quête de l'amour et de la mansuétude du Blanc. Il adopte le mode de vie de celui-ci et devient son double déchu, et devient selon Fanon une réplique « appauvrie » de l'envahisseur[10]. Mais jamais l'imitateur ne peut ressembler totalement au modèle. Ce qui fait que le Noir adopte la posture inconfortable de l'entre-deux ne sachant faire le choix entre sa culture d'origine et celle de l'autre.Une telle expérience n'est pas sans risque, car en se projetant sur son idéal du moi, le Noir peine à s'approprier son propre corps car l'idole refuse de reconnaître la noirceur de ce corps :« Le Blanc accepte donc de lui donner sa sœur, - mais à une condition : tu n'as rien de commun avec les véritables nègres. Tu n'es pas noir, tu es excessivement brun» (Fanon : 67).Le processus est bien connu des étudiants de couleur en France. On refuse de les considérer comme d'authentiques nègres. Le nègre c'est le sauvage, tandis que l'étudiant est un évolué : « Tu es « nous » lui dit Coulanges, et si on te croit nègre c'est par erreur, tu n'en as que l'apparence»(Fanon :67). Cela génère un clivage entre le corps et la psyché. Le moi du Noir fini par se dissoudre dans une altérité qui lui est étrangère. Cela donne naissance à un mécanisme de défense d'un moi qui régresse dans le but de se protéger[11]. Le Noir se veut Européen, « d'où il est naturel qu'[il] aime comme l'Européen(Maran,1947 :153). De là vient l'aliénation du Noir, laquelle s'origine dans un inconscient collectif tellement frustré que le cheminement vers l'ipséité devient problématique. Le je du Noir devient le fruit d'un artifice langagier suscité par le langage que l'autre tient sur lui ; bref « un produit de l'imagination [et] une illusion camouflant une multiplicité sensible »(Ricœur, 1990 :25). Il s'agit dans ce cas d'un cogito blessé qui est le résultat de la fausseté de l'intuition de soi. Cela débouche sur une identité ambivalente qui se nourrit d'un désir être ou l'Altérité occupe une place importante. Le Noir désire être à la place du Blanc, suite à un mécanisme de défense qui le pousse à renier ses origines :

> Je commence à souffrir de ne pas être un Blanc dans la mesure où l'homme blanc m'impose

[10] À ce niveau, nous sommes redevables à Achille Mbembe, « La colonie : son petit secret et sa part maudite », Politique Africaine,

[11] « Les mécanismes de défense peuvent être utilisés de façon progressive et adaptative ou régressive et désadaptée :
-de façon progressive : pour faire grandir le moi ;
-de façon régressive : pour le faire régresser et le détruire sous prétexte de le protéger. », Bénassy Maurice. Les théories du « Moi » en psychanalyse. In:*Bulletin de psychologie*, tome 16 n°214, 1963.

> une discrimination, fait de moi un colonisé, m'extorque toute valeur, toute originalité, me dit que je parasite le monde, qu'il faut que je me mette le plus rapidement possible au pas du monde blanc (…) Alors, j'essaierai tout simplement de me faire blanc, c'est-à-dire que j'obligerai le Blanc à reconnaître mon humanité(Fanon : 93).

Le Noir est stigmatisé par le Blanc, il quémande la reconnaissance de son maître dont il devient le double déchu. Il développe une névrose d'abandon, en ce sens qu'il ne peut exister que par le regard du Blanc. Son inconscient devient dès lors le lieu d'une identité vacillante puisqu'elle est fondée sur deux cultures contradictoires ; une d'origine noire qui est méprisée aussi bien par le sujet noir que par son maître, et une blanche dont le maître le prive de la pleine possession. Le sujet noir devient ainsi « prisonnier de lui-même, confiné dans son quant-à-soi, le négatif agressif grossit son sentiment d'irréparable de tout ce qu'il continue à perdre ou que sa passivité lui fait manquer…Aussi, exception faite de secteurs privilégiés comme sa vie intellectuelle ou sa profession, conserve-t-il un profond sentiment de non-valeur» (Guex,1950 :44). Maintenu dans la dépendance de son maître, le Noir vit perpétuellement dans un déficit ontologique dont il ne peut guérir que par l'invention d'un moi authentique. Une telle entreprise n'est possible que par le biais d'une réappropriation de soi qui se réaliserait par la révolte contre le maître et la décolonisation de son imaginaire des effets désastreux du colonialisme. Car c'est de ce dernier qu'il s'agit chez Fanon. Le colonialisme est cette lame de fond qui déracine tous les peuples colonisés de leur culture et de l'image qu'ils se font d'eux-mêmes.

Conclusion

Le lecteur de *Peau noire, masques blancs* de Franz Fanon pourrait être induit en erreur s'il comprenait que l'enjeu de cet essai est d'analyser les rapports maître esclave qu'entretiennent le Noir et le Blanc. Certes, il y a une part de vérité dans cette interprétation de l'écrit fanonien. L'auteur le reconnaît lui-même puisqu'il considère que c'est en tant que psychanalyste noir qu'il a analysé les conditions qui ont rendu possible la soumission du Noir ou Blanc. Sauf que lorsque Fanon explique ce phénomène par le colonialisme, le couple colonisateur-colonisé se substitue aisément au couple Noir-Blanc. Les mécanismes d'aliénation sont similaires et en partie liés avec la collusion entre le pouvoir économique et le pouvoir politique. Fanon, tout comme Marx, a été sensible à ce phénomène.Le colonialisme et à la fois un pillage et une castration symbolique. Et seule une analyse psychanalytique peut rendre compte de ce phénomène qui fait que le colonisé n'intériorise sa culture, seule garante de son identité, que sous forme de traces non intégrées. De là vient sa soumission au colonisateur. Il considère celui-ci à l'image d'un idéal du moi à l'égard duquel il veut se montrer méritant. De tortionnaire, le colonisateur se veut tel un modèle à copier. C'est pour cela que nous voyons que Fanon appelle à une décolonisation des imaginaires aussi bien chez le Blanc que chez le Noir. Au colonisateur, il demande le dépassement de ses phobies qui sont les symptômes d'une angoisse de la castration ; et au colonisé de refuser les stéréotypes que lui accole le colonialiste. Cela ne peut se faire qu'à travers une réforme de l'individu colonisé et de la société colonisée.

Références bibliographiques

ALTHUSSER L. 2018. *Que faire ?* PUF. Paris.

AUDREN F. et al. s.d. *Temps, histoire et historicité : Un point de vue historien*. Université de Picardie Jules Verne (UPJV).

BÉNASSY M. 1963. « Les théories du « Moi » en psychanalyse » dans *Bulletin de psychologie*. 16(214). p. 346-349.

CAUTE D. 1970. *Frantz Fanon*. Éditions Seghers. Paris. CORM G. 2009. *L'Europe et le mythe de l'Occident*. La Découverte. Paris.
FANON F. 1952. *Peau noire, masques blancs*. Seuil. Paris.
FANON F.-L. 2006. « Congruence du parcours de Frantz Fanon » dans *VST – Vie sociale et traitements*. 89(1). p. 21-24.
FANON F. 2011. *L'An V de la révolution algérienne*. La Découverte. Paris.
FREUD S. 2014. « Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (le petit Hans) » dans FREUD S. *Cinq psychanalyses*. PUF. Paris.
GRUNBERGER B. 2003. *Le Narcissisme : Essais de psychanalyse*. Payot & Rivages. Paris.
GOUNONGBÉ A. 1995. *La toile de soie : Culture colonisée et expression d'identité*. L'Harmattan. Paris.
GUEX G. 1950. *La Névrose d'abandon*. PUF. Paris.
JEANSON F. 1952. « Préface » dans FANON F. *Peau noire, masques blancs*. Seuil. Paris. p. 177.
KHAN M. 1976. *Le Soi caché*. NRF Gallimard. Paris.
KRISTEVA J. 1987. *Soleil noir : Dépression et mélancolie*. Gallimard. Paris.
LE PRÉSIDENT M. 1966. « Discours prononcé par Aimé Césaire à Dakar le 6 avril 1966 ». [en ligne]. URL : https://doi.org/10.4000/gradhiva.1604, consulté le 31/10/2025.
LUTIGNEAUX R. s.d. « L'existentialisme » dans *Revue des deux mondes*. [en ligne]. URL : https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/lexistentialisme, consulté le 31/10/2025.
MARAN R. 1947. *Un homme pareil aux autres*. Éditions Arc-en-ciel. Paris.
MARCUSE H. 1963. *Eros et civilisation : contribution à Freud*. Les Éditions de Minuit. Paris.MBEMBE A. s.d. « La colonie : Son petit secret et sa part maudite » dans *Politique Africaine*. 102. p. 101-127.
RICŒUR P. 1990. *Soi-même comme un autre*. Seuil. Paris.
SAÏD E. 1980. *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident*. Seuil. Paris.
SARTRE J.-P. 1963. « Préface » dans LUMUMBA P. *La pensée politique de Patrice Lumumba*. Présence Africaine. Paris. p. 3.